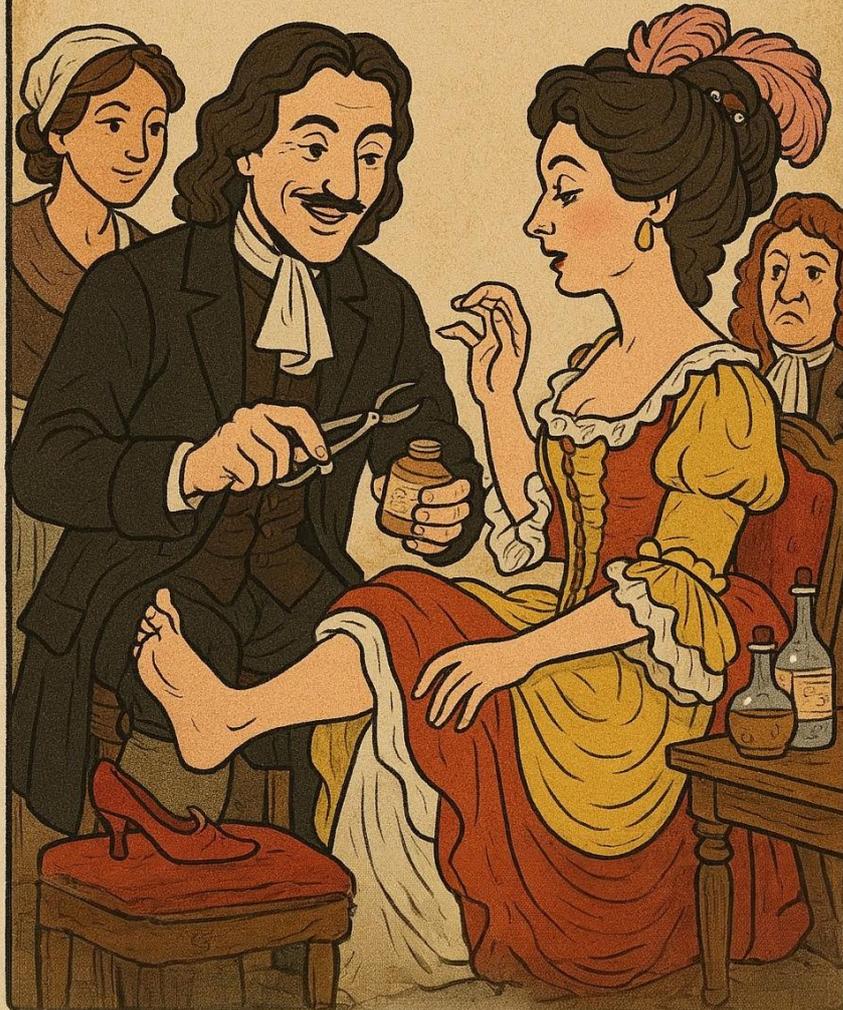


LE PINCE MAILLE



LE PINCE MAILLE

Comédie en 5 actes

Pour 9 personnes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com

Le Pince-Maille

Comédie en 5 actes

Pour 9 personnes

Préface

Nihil est tam incredibile quod non dicendo fiat probabile. » Cette sentence de Cicéron, traversant les âges, semble hanter les trames de cette modeste pièce. Car n'est-ce pas la parole, l'éloquence fallacieuse, l'art de draper le mensonge dans les oripeaux de la science ou de la nécessité, qui permettent aux imposteurs de prospérer au sein de la comédie humaine ?

En mettant en scène les tribulations pédestres de Monsieur de Pince-Maille et les manœuvres pseudo-érudites de Maître Cornélius, mon intention n'a point été de livrer une simple pochade. J'ai souhaité, à travers le prisme déformant de la farce, interroger cette inclination persistante de l'esprit humain à se laisser séduire par les apparences, à préférer le réconfort illusoire des promesses Grandiloquentes à la rigueur austère de la raison.

De Molière à Daumier, la figure du charlatan a traversé les siècles, symptôme d'une société prompte à succomber aux mirages. Qu'il s'agisse de guérir les maux du corps ou les angoisses de l'âme, ces marchands d'illusions prospèrent sur notre besoin de croire, sur notre désir de solutions faciles et rapides.

Cette pièce, avec ses dialogues vifs et ses situations burlesques, se veut ainsi une modeste contribution à cette longue tradition de la satire sociale. Elle invite à une vigilance intellectuelle, à un examen critique des discours qui nous sont servis, souvent avec une emphase inversement proportionnelle à leur substance.

Que le rire, cet attribut si spécifiquement humain selon Rabelais, nous permette de prendre une distance salutaire face à nos propres faiblesses. Et qu'à la lecture de ces péripéties plantaires, chacun puisse méditer sur la fragilité de notre jugement lorsque la vanité et le désir prennent le pas sur la lucidité.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

Dans le tourbillon élégant et parfois douloureux du Paris du XVIII^e siècle, où les talons hauts sont rois et les cors aux pieds, une affliction bien partagée, un homme fait son apparition : Maître Cornélius. Se présentant comme un érudit en l'art délicat de la pédicurie, il captive les esprits et soulage (ou prétend soulager) les douleurs plantaires de la noblesse et de la bourgeoisie. Mais derrière ses discours fleuris et ses onguents aux noms étranges, se cache-t-il un véritable expert ou un habile manipulateur, profitant de la vanité et des souffrances de ses patients ?

Suivez les mésaventures de ses clients, de la marquise coquette dont les pieds sont un enjeu de séduction, au bourgeois Jourdain (un autre !) rêvant de légèreté pour ses danses maladroites, en passant par la servante rusée qui voit en Maître Cornélius un moyen d'améliorer son sort. Les consultations deviennent des scènes rocambolesques, les remèdes improbables s'enchaînent et les secrets de chacun risquent d'être révélés au détour d'un ongle incarné.

Entre satire sociale, comédie de mœurs et quiproquos savoureux, "Le Pince Maille" explore avec l'esprit et la finesse propres à Molière, cette partie du corps souvent négligée mais ô combien révélatrice des faiblesses et des obsessions humaines. Jusqu'où Maître Cornélius mènera-t-il son art ? Et qui verra clair dans son jeu ? La réponse se trouve au bout... du pied !

Personnages

- * Monsieur de Pince-Maille : Bourgeois vaniteux et hypocondriaque.
- * Madame de Pince-Maille : Femme de raison.
- * Angélique : Leur fille, jeune femme sensible et amoureuse de Cléonte.
- * Cléonte : Jeune homme de bonne condition, amoureux d'Angélique.
- * Maître Cornélius : Pédicure imposteur.
- * La Marquise de Vésicule : Dame précieuse et affectée.
- * Lisette : Servante spirituelle et perspicace.
- * Ambroise (Cléonte déguisé) : Faux apprenti muet de Maître Cornélius.
- * Le Notaire (Maître Dubois) : Homme de loi austère.

ACTE I

Scène 1

Monsieur de Pince-Maille, drapé dans une ample robe de chambre de soie brochée, dont la somptuosité contraste ironiquement avec

sa démarche hésitante et douloureuse, arpente le salon comme un lion en cage. Ses exclamations plaintives emplissent l'air, tandis que Madame de Pince-Maille, assise avec une patience visiblement éprouvée devant une table encombrée de registres et de factures, s'efforce de maintenir son attention sur ses comptes. Un grand miroir à bordure dorée reflète complaisamment la pose affectée de Monsieur, et un portrait le représentant sous des traits flatteurs semble ironiquement témoigner de sa vanité.

Monsieur de Pince-Maille (S'arrêtant brusquement, une main crispée sur le bas de son dos comme s'il retenait un cri)

Ô Fortune cruelle ! Destin implacable ! Quelle torture inouïe me déchire les plantes de ces malheureux pieds ! Chaque pas est une estocade, chaque contact avec le sol, une brûlure mordante ! Ah, ces podalgies exécrables, elles me clouent au supplice !

Madame de Pince-Maille (Sans lever les yeux de ses chiffres, sa voix empreinte d'une ironie douce-amère)

Eh bien, mon époux, voilà le tribut que l'on doit payer à la coquetterie et aux caprices de la mode. Vos talons vertigineux, si prisés des élégants, se vengent à présent sur vos pauvres extrémités.

Monsieur de Pince-Maille (Avec un ton indigné et plaintif)

Vos propos, Madame, témoignent d'une insensibilité navrante ! Il ne s'agit point d'une simple incommodité, d'une vulgaire gêne ! Non ! C'est une véritable Affliction, une algie plantaire d'une intensité rarement ressentie par le commun des mortels ! Elle trouble mon repos nocturne, elle altère mon goût pour les mets les plus délicats, et bientôt, je le crains fort, elle me privera de la faculté même de me mouvoir avec décence !

Madame de Pince-Maille (Pointant un total sur son registre d'un air significatif)

Votre goût pour les mets, mon cher, ne semblait point altéré hier soir lorsque vous avez fait honneur à la perdrix truffée avec un appétit fort louable. Quant à votre faculté de vous mouvoir, vous l'exercez fort bien en arpentant ce salon et en vous lamentant avec une éloquence certaine.

Monsieur de Pince-Maille (Avec un soupir théâtral)

Ah, Madame, que votre esprit est terre-à-terre, captif des réalités prosaïques ! Vous ne percevez point les nuances subtiles de mon mal. Ce n'est point une douleur ordinaire, une banale courbature ! Non ! C'est une névralgie pédieuse complexe, sans doute engendrée par un déséquilibre des humeurs savamment décelé par les médecins les plus illustres, et que les miasmes délétères de cette saison ne font qu'exacerber !

Madame de Pince-Maille

Des miasmes, dites-vous ? L'air est pourtant vif et le soleil resplendit. Et pour ce déséquilibre humoral, peut-être qu'une modération dans votre consommation de vin de Chypre après le dîner serait un remède plus efficace et moins onéreux que toutes ces savantes appellations.

Monsieur de Pince-Maille (Avec une indignation croissante)

Vous persiflez, Madame ! Vous vous gaussez de ma souffrance authentique ! N'est-ce point là un manquement flagrant aux devoirs de la charité conjugale, une dureté de cœur des plus déplorables ?

Madame de Pince-Maille

La charité, mon ami, commence par une gestion sage de nos finances et par une résistance ferme aux attraits des charlatans. Cesser de dépenser des sommes considérables en onguents

fallacieux et en consultations ruineuses pour un mal que la simple prudence et quelques soins élémentaires pourraient aisément soulager serait déjà un acte de grande sagesse.

Monsieur de Pince-Maille (Avec un air de supériorité compatissante)

Ah, que vous êtes loin de saisir les progrès fulminants de la science médicale ! Heureusement, un homme, un esprit élevé, un véritable érudit en l'art pédestre est attendu en cette demeure. Maître Cornélius, dont la renommée traverse les salons les plus distingués, va enfin apporter un baume salutaire à mes cruels tourments !

Madame de Pince-Maille

Un "érudit en l'art pédestre" ? Voilà un titre bien pompeux pour celui qui ne s'occupe que de nos pieds, parties du corps que l'on relègue habituellement au bas de nos préoccupations. J'espère que sa science élevée ne nous ruinera point avec ses prescriptions exorbitantes.

Monsieur de Pince-Maille (Se redressant avec une dignité forcée malgré sa douleur)

Ruiner ? Qu'importe la dépense lorsque mon bien-être et la pleine possession de mes mouvements sont en jeu ! Bientôt, grâce à son art incomparable, je pourrai à nouveau briller dans les bals, virevolter avec grâce sans redouter la moindre contracture !

Madame de Pince-Maille (Avec un sourire ironique qui contracte légèrement ses lèvres)

Virevolter, vous dites ? Depuis quand, mon ami, possédez-vous la légèreté d'un zéphyr ? Vos tentatives de danse ressemblent davantage aux efforts empêtrés d'un ours mal léché essayant d'attraper des mouches.

Monsieur de Pince-Maille (Fronçant les sourcils, visiblement offensé)

Madame ! Votre causticité dépasse les bornes de la bienséance ! Mais voici Lisette. Elle nous apportera sans doute des nouvelles de ce Maître tant attendu, porteur d'espoir pour mes souffrances.

Lisette, une servante à l'esprit vif et au regard malicieux, entre dans le salon avec un sourire contenu.

Scène 2

Lisette, la servante à l'œil pétillant de malice, entre dans le salon avec un air amusé qu'elle s'efforce de dissimuler sous un masque de sérieux. Elle s'adresse à ses maîtres avec une déférence respectueuse, mais dont une pointe d'ironie subtile transparait.

Lisette

Monsieur... Madame... Un personnage des plus singuliers sollicite l'honneur de votre présence. Il se présente comme Maître Cornélius, l'illustre pédicure dont la renommée, à en croire ses dires et ceux de son étrange séquelle, précède de loin son arrivée.

Monsieur de Pince-Maille (Se redressant avec une hâte fébrile, oubliant un instant ses douleurs)

L'illustre Maître ! Enfin ! Faites-le introduire sans délai ! Que l'on ne fasse point attendre un homme d'une telle importance ! Mon salut repose entre ses mains expertes !

Monsieur de Pince-Maille se lisse nerveusement sa perruque, arrange le col de sa robe de chambre et tente d'adopter une posture digne et nonchalante, malgré sa boiterie persistante.

Madame de Pince-Maille (À Lisette, à voix basse, un sourire contenu jouant sur ses lèvres) Et quelle est donc cette "étrange séquelle" dont vous parlez, Lisette ? J'imagine que la science élevée de Maître Cornélius requiert un entourage à sa mesure.

Lisette (Avec un clin d'œil à sa maîtresse)

En effet, Madame. Il est suivi d'un jeune homme... d'une physionomie pour le moins taciturne, qui semble porter les instruments de son art comme s'il s'agissait d'une sainte relique. Une mallette de cuir fort mystérieuse, ornée de fermoirs brillants, complète cet équipage singulier. À les voir ainsi, on croirait plutôt l'arrivée d'un alchimiste versé dans les secrets de la pierre philosophale que d'un simple arracheur de cors.

Monsieur de Pince-Maille (Impatient)

Lisette ! Point de raillerie ! Il s'agit d'un homme de science, dont l'art délicat soulage les maux les plus tenaces ! Dépêchez-vous de lui ouvrir les portes de notre demeure. Chaque instant de retard est une souffrance prolongée pour mes pauvres pieds.

Lisette (Avec une obéissance prompte mais non dépourvue d'une malice sous-jacente)

À vos ordres, Monsieur. Que ce grand Maître fasse donc son entrée. Puissent ses remèdes être aussi efficaces que sa réputation est... sonore.

Lisette s'efface avec une rapidité agile pour aller introduire Maître Cornélius, laissant Monsieur de Pince-Maille dans une attente fébrile et Madame de Pince-Maille avec un sourire de curiosité amusée.

Scène 3

Les portes du salon s'ouvrent avec une lenteur solennelle, et Maître Cornélius fait son entrée. Il est précédé (ou suivi, selon l'effet désiré) par le jeune homme muet, Ambroise, qui porte avec une gravité affectée une mallette de cuir sombre, dont les fermoirs de laiton brillent comme des reliques. Maître Cornélius est vêtu d'une longue robe de velours noir, ornée çà et là de broderies argentées représentant des symboles ésotériques – des cercles entrelacés, des croissants de lune, une étoile à cinq branches maladroitement dessinée. Son maintien est rigide, son regard profond et pénétrant, et il avance avec une lenteur calculée, comme s'il portait sur ses épaules le poids de toute la science pédestre.

Maître Cornélius (D'une voix grave et sentencieuse, modulée avec une emphase théâtrale)

Salus pedibus aegrotis! Pax et levitas domui vestrae! Que la souffrance plantaire s'éloigne de ce foyer, et que la divine légèreté du pas y retrouve son empire !

Il s'arrête au centre du salon et balaye l'assistance d'un regard supérieur.

Monsieur de Pince-Maille (Se précipitant vers lui avec une déférence presque servile)

Ô Maître ! Lumière de nos pieds endoloris ! Votre venue en cette humble demeure est un événement que j'attendais avec une impatience mêlée d'espoir et de crainte ! Vos écrits, vos découvertes... la rumeur de votre science inégalée a franchi les murs de la capitale et résonne jusqu'à nos provinces !

Maître Cornélius (Avec un geste lent et magnanime de la main)

Monsieur, la renommée est un vent volage, souvent gonflé par l'ignorance et dissipé par l'envie. Seule la science authentique, l'étude rigoureuse des osselets du tarse et la connaissance approfondie des strates cornées de l'épiderme peuvent prétendre à une vérité durable. Et vos pieds, Monsieur... (Il incline légèrement la tête et abaisse son regard vers les chaussures de Monsieur de Pince-Maille avec une mine de profond examen) ...vos nobles supports, bien qu'enveloppés dans le cuir, me parlent éloquemment des tourments qui les affligent.

Madame de Pince-Maille (Avec une ironie discernable dans sa voix)

Pour des supports si nobles, ils semblent en effet bien martyrisés.

Maître Cornélius (Sans se départir de son sérieux affecté)

Madame, la noblesse du sang n'immunise point contre les afflictions podales. Au contraire, la délicatesse de l'organisme et la finesse des articulations métatarsiennes rendent les illustres membres plus susceptibles aux traumatismes intrinsèques et aux agressions externes du monde corruptible.

Monsieur de Pince-Maille (Absolument conquis)

C'est... c'est prodigieux ! Vous cernez mon mal avec une précision étonnante ! Cette finesse des articulations... c'est exactement ce que je ressens !

Maître Cornélius (Se tournant vers son apprenti avec un air de supériorité pédagogique)

Ambroise, mon fidèle disciple, dont le silence est la preuve d'une application constante à mes enseignements. Approchez. Montrez à Monsieur et à Madame les instruments sacrés de notre art.

Ambroise s'avance et, avec une lenteur rituelle, ouvre la mallette. À l'intérieur reposent, alignés avec un soin méticuleux, un assortiment de pinces aux formes variées, de limes brillantes, de scalpels minces et pointus, et une rangée de petits pots en faïence étiquetés de noms latins complexes écrits d'une calligraphie ornée.

Maître Cornélius

Voici l'excalpatorium subtile, pour extirper les callosités les plus récalcitrantes. Là, le claviform magnum, instrument redoutable contre les cors endurcis qui bravent tous les remèdes vulgaires. Et ici reposent mes onguents précieux, élaborés selon des formules tenues secrètes depuis des générations de savants pédestres, à base d'oleum rarissimum ex Indiis, de succus herbarum lunarum et de pulvis lapidis bezoar.

Monsieur de Pince-Maille (Les yeux brillants d'une fascination crédule)

Merveilleux ! Quel arsenal impressionnant ! Rien qu'à la vue de ces instruments, je sens déjà un espoir nouveau pulse dans mes membres inférieurs !

Madame de Pince-Maille (À Lisette, à voix basse, un sourire incrédule étirant ses lèvres)

Tout cela ressemble fort à des instruments de torture. J'espère qu'il ne compte point sectionner quelques orteils pour justifier ses honoraires élevés.

Lisette (Retenant un rire)

Ma foi, Madame, on dirait qu'il est mieux équipé pour ferrer un cheval rétif que pour soigner les pieds d'un gentilhomme. Mais attendons la suite... le spectacle promet d'être instructif.

Scène 4

Maître Cornélius, avec une gravité solennelle, invite Monsieur de Pince-Maille à s'asseoir sur un tabouret bas, spécialement apporté par Ambroise. Il s'agenouille ensuite devant les pieds de son patient avec une mine de profonde concentration, plissant le front et murmurant des paroles inintelligibles dans un mélange de latin approximatif et de termes médicaux inventés.

Maître Cornélius

Hem... inspicio... palpo... digito... Ah, res est manifesta! Pes valgus pronatus cum deviatione hallucis... et, pro dolor! Un clavus perniciosus d'une profondeur alarmante... Tuberculus dolorosus... oui, oui, je le sens palpiter sous mes doigts...

Monsieur de Pince-Maille (Anxieux et fasciné)

Est-ce grave, Maître ? Mon état est-il désespéré ? Vais-je recouvrer la pleine jouissance de mes extrémités inférieures ?

Maître Cornélius (Avec un air docte et compatissant)

Monsieur, point de désespoir ! La science, éclairée par mon humble savoir, peut encore triompher des maux les plus tenaces. Je perçois ici une dysharmonie des phalanges, une tension excessive des tendons plantaires et une inflammation du périoste que je qualifierais de... virulente. Mais n'ayez crainte, j'ai les remèdes appropriés pour rétablir l'harmonie et apaiser cette dolorosa flagellation.

Il sort de sa mallette un instrument pointu et brillant, le manipulant avec une théâtralité étudiée.

Maître Cornélius

Voici l'exploratorius pedis, avec lequel je vais délicatement sonder la profondeur de votre clavus. Il faut connaître l'ennemi pour mieux le vaincre.

Il mime une exploration minutieuse du pied de Monsieur de Pince-Maille, sans le toucher réellement.

Monsieur de Pince-Maille (Retenant son souffle)

Soyez prudent, Maître ! Je suis chatouilleux des pieds... et la douleur est si... vive !

Maître Cornélius (Avec un sourire supérieur)

La douleur, Monsieur, est le signe que le mal résiste. Mais ma science saura le dompter. Je vais à présent appliquer un onguent de ma propre composition, fruit de longues et patientes recherches dans les grimoires des plus anciens maîtres. Il contient du succus de limax nocturnus distillé sous la pleine lune, mélangé à de la pulvis de cornu unicornis fossilis... une merveille pour calmer les inflammations chroniques et résorber les excroissances superflues.

Il sort un petit pot de faïence orné de symboles étranges et en étale une quantité infime sur le pied de Monsieur de Pince-Maille avec une mine mystérieuse.

Madame de Pince-Maille (Avec un scepticisme marqué dans la voix)

Du jus de limace et de la poudre de corne de licorne fossilisée ? Voilà des ingrédients pour le moins insolites pour une simple douleur au pied. N'existe-t-il point des remèdes plus... communs, et dont l'efficacité serait plus... prouvée ?

Maître Cornélius (Avec un regard condescendant teinté de pitié pour son ignorance)

Madame, les remèdes communs sont pour les maux vulgaires. Les affections principeuses, comme celles de votre illustre époux, requièrent des substances rares, chargées de vertus occultes et préparées selon des rites savants. Le prix élevé de ces ingrédients se justifie pleinement par leur efficacité incomparable et leur noblesse intrinsèque.

Monsieur de Pince-Maille (Fermant les yeux avec une confiance aveugle)

Ah... je sens déjà une sorte de... de... picotement... une chaleur douce qui envahit mon pied... ou peut-être est-ce l'effet combiné de votre remède et de votre éloquence, Maître.

Maître Cornélius (Se redressant avec un air de triomphe modeste)

L'un ne va point sans l'autre, Monsieur. La foi du patient est le premier pas vers la guérison. Mais pour consolider ces premiers effets bénéfiques, il faudra ensuite appliquer des cataplasmes complexes à base d'excréments de scarabée sacré réduits en poudre et mélangés à de l'huile de scorpion vierge. Et, bien entendu, porter des chaussures orthopédiques spécialement conçues selon les principes révolutionnaires de la pododynamie que j'ai moi-même établis.

Madame de Pince-Maille (Étonnée et légèrement indignée)

Des excréments de scarabée et de l'huile de scorpion ? Et ces chaussures "orthopédiques" coûteront sans doute le prix d'une paire de carrosses ?

Maître Cornélius (Avec un haussement d'épaules nonchalant)

Le coût, Madame, est dérisoire en comparaison du bien-être retrouvé, de la légèreté sublime que vous retrouverez. La liberté de marcher sans douleur n'a point de prix.

Monsieur de Pince-Maille (Avec un enthousiasme renouvelé)

Vous avez raison, Maître ! Faites ce qu'il faudra ! Mon confort n'a point de limite ! Mon argent est à votre entière disposition pourvu que mes pieds retrouvent leur jeunesse d'antan !

Scène 5

Maître Cornélius et Monsieur de Pince-Maille se sont retirés dans un coin du salon, absorbés dans l'examen des instruments étranges. Madame de Pince-Maille, feignant de retourner à ses comptes, observe discrètement la scène avec un sourire amusé. Lisette, après s'être assurée de n'être point entendue, s'avance vers le devant de la scène, manipulant avec une curiosité feinte l'un des instruments oubliés par le chiropodiste – une sorte de petite curette pointue.

Lisette (S'adressant directement au public avec un ton confidentiel et un regard malicieux)

Voilà un étrange spectacle, n'est-ce pas, mes bons amis ? Un homme, gonflé de suffisance et drapé dans des oripeaux savants, qui débite des paroles obscures pour abuser de la crédulité d'un sot vaniteux ! Mon pauvre maître, si fier de son esprit et de sa position, se laisse embobiner avec une facilité déconcertante par ce... comment l'appeler ?... ce lécheur de pieds illustre ! (Elle grimace en imitant l'air grave de Maître Cornélius) ...Avec son latin de cuisine et ses remèdes à dormir debout – jus de limace, poudre de corne de licorne... ma foi, on croirait les recettes d'une vieille sorcière plutôt que les ordonnances d'un médecin ! Et mon maître, il avale tout cela avec une foi aveugle, persuadé que ces sornettes

vont le rendre aussi léger qu'un danseur de corde ! (Elle rit doucement) ...Et Madame... elle observe tout cela avec un calme olympien, mais je vois bien dans ses yeux contenus une étincelle de moquerie. Elle sait pertinemment que cet homme n'est qu'un imposteur, mais elle laisse Monsieur se consumer dans sa folie, sans doute pour le punir de sa vanité et de ses dépenses extravagantes. Car il faut bien le dire, ce Maître Cornélius ne semble point pratiquer son art par pure philanthropie. Ses honoraires, si j'en crois ce que j'ai entendu, sont aussi salés que l'eau de la mer !

Elle examine la curette avec un air pensif.

Lisette

Quant à cet apprenti muet... quel drôle de personnage ! Il suit son maître comme son ombre, sans jamais ouvrir la bouche. Est-ce par discernement, par ignorance, ou simplement parce qu'il n'a rien à dire d'intéressant ? Difficile à déterminer. Mais je parie que sous cette mine renfrognée se cache quelque secret... peut-être est-il le complice silencieux de ce charlatan ? (Elle hausse les épaules) En tout cas, une chose est sûre : cette comédie ne fait que commencer. Monsieur est prêt à toutes les folies pour retrouver la légèreté de ses pieds, Maître Cornélius est prêt à toutes les fourberies pour alléger sa bourse, et Madame... elle attend son heure, le sourire en coin. Quant à moi, je sens que je ne vais pas m'ennuyer un seul instant ! Il faudra que j'ouvre l'œil et que je déjoue les tours de ce faux savant. Car sous ses airs graves et ses paroles pompeuses, je flaire l'imposture... et je compte bien la mettre à jour !

Elle rend la curette à sa place avec un air décidé et observe de nouveau ses maîtres avec une mine amusée et attentive.

ACTE II

Scène 1

Monsieur de Pince-Maille, marchant d'un pas légèrement moins lourd, entre dans le salon où sa fille, Angélique, est assise près de la fenêtre, son visage délicat empreint d'une douce mélancolie. Elle tient à la main une broderie à peine commencée, ses pensées visiblement vagabondant loin de son ouvrage.

Monsieur de Pince-Maille

Angélique, ma chère enfant ! Approche donc ! Il faut que je te fasse part des effets prodigieux de la présence de cet homme extraordinaire ! Mes pieds, ma foi, se sentent déjà plus légers, comme si un poids secret s'était enfin envolé !

Angélique (Levant les yeux, un sourire poli mais distrait effleurant ses lèvres)

Je m'en réjouis fort, mon père. Maître Cornélius semble posséder un art véritablement... apaisant.

Monsieur de Pince-Maille

Apaisant ? C'est bien plus que cela ! C'est un thaumaturge, une étoile guidant mes pas dans l'obscurité de la douleur ! Il a scruté mes pieds avec une science si profonde, il a décelé des maux dont je n'avais même pas la moindre conscience !

Angélique (Reprenant machinalement quelques points de broderie)

Peut-être, mon père. Mais il est des maux qui, sans être visibles, n'en sont pas moins douloureux.

Monsieur de Pince-Maille (Sans remarquer la nuance de tristesse dans la voix de sa fille)

Allons, allons ! Ne te laisse point gagner par la mélancolie. Bientôt, ton père pourra à nouveau t'accompagner dans tes promenades favorites sans ponctuer chaque pas d'un gémissement lugubre. Nous pourrions même... qui sait ?... peut-être même esquisser quelques pas de danse !

Angélique (Un léger soupir, à peine audible, s'échappe de ses lèvres)

Danser...

Monsieur de Pince-Maille

Oui ! Et tout cela, je le dois à Maître Cornélius. Il faut que tu lui témoignes ta gratitude pour sa venue salvatrice. C'est un homme qui mérite toute notre estime et notre reconnaissance.

Angélique

Je ne manquerai point de lui exprimer le respect qui lui est dû, mon père. Mais... (Elle hésite un instant) ...ne trouvez-vous pas, parfois, une certaine théâtralité dans ses manières, une emphase un peu excessive dans son discours ?

Monsieur de Pince-Maille (Surpris par cette observation)

De la théâtralité ? Allons donc, ma fille ! C'est le langage de la science, un art élevé qui requiert une certaine éloquence pour impressionner les esprits et faire comprendre la gravité des affections et la puissance des remèdes.

Angélique

Peut-être. Mais la vérité n'a-t-elle pas souvent la simplicité pour unique ornement ?

Monsieur de Pince-Maille

Tu as l'esprit bien critique aujourd'hui, ma chère enfant. Mais je suis persuadé que tu changeras d'avis lorsque tu verras les merveilles qu'il va accomplir. Tiens, le voici justement, en compagnie de son... disciple.

Cléonte entre maladroitement, vêtu d'une blouse d'apprenti grossière et visiblement trop grande pour lui. Il porte une boîte d'instruments qui tinte à chaque pas, et son air confus contraste avec la gravité affectée de Maître Cornélius, qui le suit de près en le réprimandant à voix basse.)

Scène 2

Maître Cornélius (À Cléonte, d'un ton sévère mais contenu)

Imbécile que vous êtes ! Combien de fois faudra-t-il vous enseigner la délicatesse requise pour manier le *pedis mensurator* ! Vous allez finir par le désajuster ! Et ces fioles d'onguents, malheureux ! Elles sont rangées sans aucun ordre ! L'*oleum camphoratum* près de l'*aqua fortis* ! Quelle négligence !

Cléonte (Avec une voix affectée, empruntée et visiblement mal assurée)

Pardonnez-moi, Maître. Mon inexpérience dans cet art sublime est encore grande. Mes mains, peu habituées à une telle dextérité, sont encore... Maladroites.

Cléonte jette un regard furtif et plein d'espoir vers Angélique, qui l'observe avec une surprise mêlée d'une vague reconnaissance.

Monsieur de Pince-Maille (À Maître Cornélius, avec un sourire indulgent)

Voyez-vous, Maître ? Les commencements sont toujours laborieux. Il faut de la patience pour former les jeunes esprits aux arcanes de votre science.

Angélique : (À voix basse, presque pour elle-même)

Cléonte... que faites-vous ici sous ces habits ?

Maître Cornélius (Sans entendre Angélique)

La patience, Mademoiselle, est une vertu rare, surtout lorsqu'il s'agit de façonner des esprits aussi...Rétifs à l'apprentissage. Ambroise ! Apportez-moi l'unguentum resolvens ! Et tâchez de ne point le renverser cette fois ! Votre maladresse pourrait avoir des conséquences... pédologiques désastreuses.

Cléonte (Cherchant avec une mine de concentration intense le pot désigné)

Oui, Maître... le resolvens... Est-ce celui qui exhale une fragrance... de vieux cuir et de soufre ?

Maître Cornélius (Rouge de colère contenue)

Crétin ignorant ! C'est celui dont l'étiquette arbore un serpent enroulé autour d'un bâton ! Vous n'êtes bon qu'à collectionner les bévues !

Cléonte finit par trouver le bon pot et le tend à Maître Cornélius, tout en essayant d'adresser un regard suppliant et significatif à Angélique, qui lui rend un léger signe de tête, interloquée.

Monsieur de Pince-Maille (Ne remarquant rien de ces échanges subtils)

Voyez-vous, Maître ? La jeunesse est pleine de bonne volonté, mais manque souvent de... de...Précision.

Maître Cornélius (Avec un soupir exaspéré qu'il tente de masquer)

La précision, Monsieur, est la pierre angulaire de mon art. Et cet apprenti... (Il lance un regard noir à Cléonte) ...semble avoir une aversion naturelle pour elle. Ambroise ! Allez donc ranger ces instruments avec un minimum de soin, au lieu de contempler les arabesques du plafond comme une âme en peine !

Cléonte s'éloigne en grommelant des paroles inaudibles, lançant un regard désespéré à Angélique, qui esquisse un sourire énigmatique.

Scène 3

Monsieur de Pince-Maille, absorbé par l'examen minutieux de ses pieds qu'il imagine déjà "revigorés" par la simple présence de Maître Cornélius, s'est éloigné pour contempler son reflet dans le grand miroir. Maître Cornélius, flairant une occasion de s'attirer les bonnes grâces de la maîtresse de maison, s'approche de Madame de Pince-Maille avec un sourire onctueux et un regard insistant.

Maître Cornélius

Madame, si la science pédestre occupe mes journées, je ne suis point insensible aux charmes qui parent votre personne. Votre esprit vif et votre beauté rare mériteraient d'être célébrés par les plus grands poètes de notre temps. Mais permettez à mon œil exercé de remarquer... (Il abaisse son regard avec une mine soi-disant scientifique vers ses pieds, cachés sous ses élégants souliers) ...vos pieds, bien que dissimulés aux regards indiscrets,

trahissent une finesse... une délicatesse... une harmonie des proportions qui ne peuvent qu'être le reflet d'une âme aussi élevée que la vôtre.

Madame de Pince-Maille (Avec un léger haussement de sourcils et un sourire Amusé)

Maître, votre science semble donc embrasser un champ bien vaste. De la pédicurie à la physiognomonie, il n'y a qu'un pas, à ce qu'il paraît.

Maître Cornélius (Avec un air profond et mystérieux)

Madame, dans l'étude du corps humain, tout est interconnecté. Les pieds sont les fondations de notre être, les supports de nos actions, les miroirs de nos humeurs les plus secrètes. Les observer avec attention, c'est sonder les profondeurs de l'âme. Et la vôtre... (Il soupire avec une emphase affectée) ...la vôtre révèle une sensibilité... une intelligence... une... élégance naturelle qui se manifeste jusque dans la façon dont vous posez le pied.

Monsieur de Pince-Maille (Se retournant, ayant surpris la fin de la conversation et ressentant une pointe de jalousie ridicule)

Eh bien, Maître Cornélius ! Vous semblez fort intéressé par l'anatomie podale de mon épouse ! J'espère que vos observations sont purement scientifiques.

Maître Cornélius (Se redressant vivement, l'air contrit excessivement respectueux)

Oh, Monsieur ! Quelle idée ! Mon intention était purement professionnelle. L'étude des pieds, dans mon art, est une démarche absolument dénuée de toute... intention superflue. Je ne faisais qu'appliquer les principes de ma science pour illustrer un point... podologique.

Madame de Pince-Maille (Avec un sourire malicieux)

Rassurez-vous, mon ami. Je ne crois point que Maître Cornélius ait l'intention de me prodiguer des soins... trop personnels. Sa science élevée doit avoir des objets plus pressants, comme vos pauvres pieds.

Monsieur de Pince-Maille (Toujours légèrement méfiant)

Il n'empêche... il faut rester vigilant. Maître, occupez-vous plutôt de mes douleurs lancinantes. Elles semblent revenir avec une intensité nouvelle, sans doute excitées par... par... vos observations sur les pieds de Madame.

Maître Cornélius (S'empressant de retourner vers Monsieur de Pince-Maille avec une mine empressée)

Bien sûr, Monsieur ! La douleur est une ennemie tenace qui requiert une attention constante. Nous allons la terrasser avec de nouvelles applications de mon unguentum mirificum, additionné cette fois d'une essence rare qui calmera les irritations nerveuses et les tensions musculaires.

À cet instant précis, la porte s'ouvre avec fracas et la Marquise de Vésicule fait son entrée, précédée de ses plaintes théâtrales.

Scène 4

La Marquise de Vésicule fait son entrée dans le salon avec une affectation théâtrale, s'appuyant sur une canne ornée d'ivoire et grimaçant à chaque pas. Son visage, autrefois possiblement agréable, est crispé par une douleur qu'elle exagère avec une volonté manifeste de captiver l'attention. Son langage est recherché à l'extrême, parsemé de néologismes douteux et de tournures alambiquées.

La Marquise de Vésicule (Avec une plainte mélodramatique qui résonne dans tout le salon)

Ô Cieux ! Ô Destin perfide ! Mes extrémités pédestres, naguère promenades de la grâce et de l'élégance, sont à présent le théâtre de supplices lancinants ! Une podalgie névralgique d'une intensité... d'une intensité... à consumer une âme sensible !

Monsieur de Pince-Maille (Se précipitant vers elle avec une mine compatissante)

Marquise ! Quelle affliction ! Quel malheur insigne frappe vos illustres pieds ! Permettez-moi de vous présenter Maître Cornélius, dont la science éminente...

La Marquise de Vésicule (L'interrompant d'un geste de la main ornée de bagues)

Ah, enfin ! Le célèbre chiripodiste dont la réputation exquise parvient jusqu'aux oreilles les plus délicates de la Cour ! On murmure que vos doigts de fée opèrent des métamorphoses plantaires dignes des plus grands alchimistes !

Maître Cornélius : (S'inclinant jusqu'à terre avec une obséquiosité mielleuse)

Marquise, la renommée de votre esprit subtil et de votre beauté irradiante surpasse de loin la modeste étendue de mes compétences. Mais je mettrai tout mon art au service de vos divines appendices, afin de dissiper les miasmes douloureux qui les oppriment.

La Marquise de Vésicule (Avec un soupir affecté)

Oh, Maître ! Vos paroles sont un baume fluidifiant sur les ulcérations de mon âme. Expliquez-moi donc l'étiologie de mon mal. Je conjecture qu'il s'agit d'une algie psychosomatique exacerbée par les effluves telluriques émanant du pavé de cette rue passante.

Maître Cornélius (Avec un air de profonde compréhension)

Marquise, votre perspicacité égale votre beauté ! Il est fort probable que les émanations telluriques, en effet, perturbent l'équilibre fluide des corpuscules plantaires, engendrant ainsi des doléances exquises mais fort désagréables. Mais n'ayez nulle crainte, j'ai en ma possession un élixir pédestre d'une efficacité prouvée, élaboré à partir d'extraits de racines lunaires et de perles de rosée matinale.

Madame de Pince-Maille (À Lisette, à voix basse, un sourire ironique contractant ses lèvres)

Encore des ingrédients qui semblent tout droit sortis d'un conte de fées pour adultes crédules.

Lisette (Retenant un rire)

Patience, Madame. À ce tarif, ses "perles de rosée" doivent valoir plus cher que des diamants.

La Marquise de Vésicule (À Maître Cornélius, avec une mine impérieuse)

Maître, je me remets entièrement à votre science. Mes sensations plantaires sont d'une acuité exaspérante. Je vous prie d'user de vos remèdes les plus sublimés pour les pacifier. Le prix n'est point un obstacle lorsque le bien-être de mes extrémités inférieures est en jeu.

Maître Cornélius (Les yeux brillants à l'idée des honoraires à venir)

Marquise, votre confiance est ma plus belle récompense. Je vais immédiatement procéder à un examen approfondi de vos vénérables supports et vous prescrire un traitement digne de votre rang et de vos souffrances... exquises. Ambroise, mon fidèle assistant ! Apportez-moi le speculum plantare et l'unguentum chrysopoeicum!

Ambroise s'exécute avec sa lenteur habituelle, tandis que Maître Cornélius se prépare à examiner les pieds de la Marquise avec une déférence ostentatoire.

Scène 5

Lisette et Cléonte se retrouvent à l'écart, près d'une fenêtre donnant sur le jardin. Cléonte, s'étant assuré qu'ils ne sont point observés, ôte brièvement sa perruque d'apprenti, révélant son visage plus noble et soucieux.

Cléonte

Lisette, mon cœur s'aigrit de plus en plus à la vue de cette mascarade ! Voir Angélique si distante, contrainte par la présence de cet homme, entendre ses sonnettes débitées avec une assurance inouïe... Mon âme en est profondément affligée.

Lisette

Patience, Monsieur Cléonte. Votre déguisement, bien que fort désagréable à porter, nous offre l'avantage d'observer ce Maître sans éveiller ses soupçons. Et croyez-moi, chaque mot qu'il prononce, chaque geste qu'il accomplit ne fait que renforcer ma conviction de son imposture flagrante.

Cléonte

Mais comment prouver sa fourberie aux yeux de Monsieur de Pince-Maille ? Il est tellement enivré par les promesses illusoires de ce charlatan qu'il refuse de voir la vérité, même si elle lui crevait les yeux ! Et la Marquise... son esprit précieux est tellement imprégné de sa propre importance qu'elle prendra la plus ridicule des fables pour une vérité scientifique, pourvu qu'elle soit enrobée d'un langage élevé.

Lisette

J'ai une idée qui germe dans mon esprit. J'ai remarqué que ce Maître Cornélius conserve précieusement un cahier relié, qu'il consulte minutieusement entre ses "consultations". J'imagine qu'il y consigne ses diagnostics fantaisistes, ses recettes absurdes et, qui sait, peut-être même quelques réflexions peu flatteuses sur ses illustres patients. Si nous pouvions nous emparer de ce grimoire...

Cléonte

Ce serait une preuve irréfutable de sa tromperie ! Mais comment faire pour l'approcher sans éveiller sa méfiance ? Il me surveille constamment, me traitant avec un mépris injuste et me chargeant des tâches les plus ingrates.

Lisette

Laissez-moi manœuvrer. J'ai plus d'un tour dans mon sac de servante. Pendant qu'il sera occupé à manipuler les pieds de la Marquise – qui, à en juger par ses exclamations doucereuses, doit souffrir le martyre sous ses caresses prétendument thérapeutiques – je tenterai de subtiliser son précieux recueil.

Cléonte

Lisette, votre esprit est aussi vif que votre malice est divertissante ! Si nous parvenons à mettre la main sur ce cahier, nous pourrions enfin dessiller les yeux de Monsieur de Pince-Maille et révéler la vérité à Angélique.

Lisette

Et peut-être, Monsieur Cléonte, cela vous ouvrira-t-il aussi les portes de son cœur. Car une telle preuve de votre dévouement et de la bassesse de cet imposteur ne saurait la laisser indifférente. Mais chut ! Le Maître et ses illustres victimes se rapprochent.

Reprenez votre rôle d'apprenti malhabile. La pièce va prendre une tournure intéressante !

Cléonte remet rapidement sa perruque et reprend son air confus, juste au moment où Maître Cornélius et la Marquise reviennent de leur "consultation", cette dernière visiblement plus préoccupée de son apparence que de ses pieds.

ACTE III

Scène 1

Maître Cornélius, avec une mine d'inspiration profonde, s'affaire autour de Monsieur de Pince-Maille, dont un pied repose sur un coussin brodé tandis que l'autre est plongé dans une bassine d'une eau trouble exhalant une odeur suspecte. Des fioles aux étiquettes cryptiques et des herbes séchées aux parfums intenses jonchent une petite table à ses côtés.

Maître Cornélius

Maintenant, Monsieur, nous allons procéder à l'application du fomentum revitalisants. Composé d'herba soporifera macérée dans du vin de vipère, additionné de bile de bouc desséchée et réduite en poudre, il va pénétrer les chairs endolories et réveiller les énergies dormantes de vos articulations plantaires.

Il applique un cataplasme brunâtre et malodorant sur le pied de Monsieur de Pince-Maille.

Monsieur de Pince-Maille (Avec une grimace de dégoût)

Oh ! Maître... l'effluve... elle est... comment dire... particulièrement... Rustique.

Maître Cornélius (Avec un air docte et pédagogique)

C'est l'émanation des simples, Monsieur. Le parfum de la nature pure, gage d'une efficacité incontestable. Ensuite, nous allons immerger votre illustre pied dans cette décoction de racines de bryone et de feuilles de digitale pourprée. Cela stimulera la circulation sanguine pédestre et favorisera l'évacuation des humeurs peccantes.

Il remue l'eau trouble avec un bâtonnet.

Monsieur de Pince-Maille (Regardant l'eau avec une appréhension croissante)

J'espère que cela ne va point me donner des palpitations...

Maître Cornélius (Riant d'un rire gras et supérieur)

Allons donc, Monsieur ! Ces remèdes sont préparés avec la plus grande rigueur scientifique ! Et pour parfaire cette cure miraculeuse, un massage avec mon oleum secretum, distillé selon les rites des prêtres de l'ancienne Égypte. Il rendra à vos pieds la souplesse d'un jeune faon et la légèreté d'une plume.

Il prend une fiole contenant une huile épaisse et verdâtre et commence à frictionner le pied de Monsieur de Pince-Maille avec une mine concentrée.

Monsieur de Pince-Maille (Soupirant d'un air dubitatif)

Ah... je ne sais si c'est l'effet de vos manipulations, Maître, ou l'idée que je vais bientôt recouvrer la santé, mais je me sens... étrangement... léthargique.

Maître Cornélius

C'est le signe que les toxines endormies se réveillent pour être chassées, Monsieur ! Le corps réagit ! La guérison est en marche, soyez-en assuré !

Scène 2

Madame de Pince-Maille entre dans le salon, un livre à la main, et observe la scène avec un air de scepticisme amusé.

Madame de Pince-Maille

Mon ami, vous ressemblez fort à un patient que l'on préparerait pour une étrange cérémonie. Et l'atmosphère dans cette pièce est... disons... chargée d'effluves...Inhabituels.

Monsieur de Pince-Maille (Avec un ton de reproche)

Madame ! Vous ne respectez point les efforts de cet homme de science qui se dévoue corps et âme à soulager mes cruelles souffrances !

Madame de Pince-Maille

Soulager ? Vous avez l'air plus malade que jamais, mon cher. Et puis-je me permettre de vous demander quel est le coût de toutes ces Mixtures et de ces manipulations... exotiques ?

Monsieur de Pince-Maille

Le prix est une bagatelle, Madame, comparé au bonheur ineffable de retrouver la plénitude de mes mouvements ! Maître Cornélius m'a promis que bientôt... (Il tente de bouger son pied et pousse un petit cri) ...enfin... presque bientôt... je pourrai à nouveau...

Madame de Pince-Maille

Presque ? Voilà des jours que ce Maître est ici, et vos "presque" ressemblent fort à des "jamais". Pendant ce temps, notre bourse seVide à une vitesse alarmante.

Monsieur de Pince-Maille

Vous êtes toujours si préoccupée par les contingences matérielles, Madame ! Ne comprenez-vous point la valeur inestimable de la santé retrouvée ?

Madame de Pince-Maille

Si fait, mon ami. Et je crois qu'un peu de prudence et moins de crédulité nous apporteraient une santé financière et physique bien plus solide.

Monsieur de Pince-Maille

Ah, vous et votre bon sens bourgeois ! Vous êtes imperméable aux Lumières de la science !

Madame de Pince-Maille

Et vous, mon ami, êtes aveuglé par les ténèbres du charlatanisme !

Leur échange s'échauffe, chacun défendant son point de vue avec une obstination comique.

Scène 3

Cléonte entre, portant un mortier et un pilon, avec un air profondément confus.)

Cléonte

Maître... pardonnez mon ignorance crasse, mais j'ai... j'ai confondu la racine de mandragore mâle avec la feuille de belladone femelle. Est-ce... est-ce une erreur fatale ?

Maître Cornélius (Se frappant le front avec désespoir)

Imbécile ! Malheureux ! La belladone est un poison violent ! La mandragore a des vertus... disons... stimulantes ! Vous allez empoisonner notre patient !

Cléonte

Je suis profondément navré, Maître. Toutes ces herbes ont des noms si... savants... et se ressemblent tellement... à un œil non exercé.

Maître Cornélius (À Monsieur et Madame de Pince-Maille, avec un air exaspéré)

Voyez-vous le supplice que c'est de former un esprit aussi obtus ? Malgré mes efforts incessants, il reste plongé dans une ignorance abyssale.

Madame de Pince-Maille

Peut-être que la clarté de vos instructions pourrait pallier à cette ignorance, Maître. Votre jargon scientifique est parfois... impénétrable.

Maître Cornélius (Avec un ton offensé)

Madame, la science se doit d'avoir son langage propre ! Seuls les esprits élevés peuvent en saisir les subtilités. Ambroise ! Apportez-moi le ligatorium pedis ! Et essayez de ne point vous emmêler les pieds cette fois !

Cléonte s'exécute avec une maladresse telle qu'il manque de trébucher.

Monsieur de Pince-Maille (Nerveux)

Doucement, mon ami ! Cet instrument a l'air... tranchant !

Cléonte (Avec un air innocent)

Oh, il n'y a point de danger, Monsieur. À moins qu'on ne le manie par le mauvais côté... ce qui, je dois l'avouer, m'arrive occasionnellement.

Maître Cornélius lance un regard noir à Cléonte.

Scène 4

La Marquise de Vésicule entre dans le salon en titubant misérablement, s'appuyant lourdement sur sa canne. Son visage, autrefois si soucieux de son apparence, est maintenant marqué par l'irritation et l'inconfort. Elle montre un pied bandé d'un air accusateur.

La Marquise de Vésicule

Maître ! Quel emplâtre maléfique avez-vous donc osé appliquer sur mes précieux appendices ? Mes sensations plantaires sont à présent le siège d'une inflammation cuisante ! Elles palpitent, elles

dardent, et, ô horreur ! Elles suintent une humeur purulente d'une consistance abjecte !

Maître Cornélius (Visiblement pris au dépourvu)

Marquise ! Il doit y avoir une erreur funeste ! Le cataplasma aurificum, que j'ai préparé avec une science consommée, est un remède des plus efficaces, loué par les plus grands noms de la noblesse !

La Marquise de Vésicule

Des nobles estropiés, alors ! Regardez ! (Elle soulève son pied bandé, révélant un gonflement rougeâtre) J'ai des phlyctènes monstrueuses, grosses comme des œufs de pigeon, et une halitose pédestre à faire reculer un régiment de lansquenets !

Maître Cornélius

(Examinant le pied avec une mine de trouble profond)

C'est... c'est une réaction... inattendue... une dyscrasie épidermique... sans doute due à une sensibilité excessive de votre tégument précieux.

La Marquise de Vésicule

Sensibilité excessive ? On dirait la peau d'un éléphant galeux ! Et la douleur ! Ô Maître ! Elle est si exacerbante que je crois sentir mon périoste se pulvériser ! Je vais m'évanouir !

Elle chancelle et manque de s'effondrer.

Monsieur de Pince-Maille (Alarmé)

Marquise ! Que se passe-t-il ? Maître Cornélius, quelles sont ces conséquences néfastes de vos remèdes miraculeux ?

Maître Cornélius (Tentant de se justifier avec une assurance fausse)

Ce sont les humeurs viciées, Monsieur ! Elles tentent de s'échapper par les pores ! C'est un signe indubitable de... de... purification !

La Marquise de Vésicule

Purification ? Je meurs ! Et tout cela est l'œuvre de vos potions diaboliques ! Je vais vous traîner devant les tribunaux ! Je vais vous faire expulser de la ville avec infamie !

Elle se lamente bruyamment, son indignation croissant à chaque instant.

Scène 5

Au milieu du tumulte provoqué par les plaintes véhémentes de la Marquise, Lisette, faisant preuve d'une agilité et d'une subtilité remarquables, profite de la distraction générale pour s'emparer discrètement du petit cahier relié que Maître Cornélius avait négligemment posé sur une console. Elle le glisse subtilement sous son tablier et adresse un signe discret à Madame de Pince-Maille.

Lisette (À Madame de Pince-Maille, à voix basse)

Madame ! Le voilà ! Son précieux registre !

Madame de Pince-Maille (s'approche avec une curiosité contenue, et Lisette lui montre furtivement le cahier. Elle lit)

Des croquis caricaturaux de pieds affligés de diverses difformités, annotés de remarques sarcastiques telles que "Pied de cochon délicat", "Oignon pleurnichard", "Corne à faire sonner le cor". Des listes de noms de patients accompagnés de commentaires cyniques : "Monsieur Pince-Maille : Vanité chevillée au corps,

bourse bien garnie", "Marquise de Vésicule : Préciosité ridicule, douleur imaginaire". Des recettes fantaisistes mêlant des ingrédients improbables : "Onguent pour cors : limaces écrasées au clair de lune, fiente de pigeon séchée", "Cataplasme pour douleurs : écorce de saule pleureur et larmes d'oignon". Et enfin, des tentatives maladroites de phrases latines inventées, visiblement destinées à impressionner. (Elle s'adresse à Lisette) Mon Dieu ! Mais c'est une infamie ! Regardez ces dessins ! Ces commentaires méprisables sur leurs patients ! Et ces remèdes... de la fiente de pigeon ? Des larmes d'oignon ?

Lisette

Je vous l'avais bien prédit, Madame ! Ce Maître n'est qu'un ignorant habillé en savant, qui abuse de la sottise des uns et de la vanité des autres.

Madame de Pince-Maille

Il faut que mon mari voie cela ! Il faut qu'il ouvre les yeux avant qu'il ne se ruine complètement et qu'il ne finisse avec des pieds encore plus malades qu'avant ! Lisette, nous allons démasquer cet imposteur sans vergogne !

Madame de Pince-Maille serre le grimoire contre elle avec une résolution ferme.

ACTE IV

Scène 1

Madame de Pince-Maille entre d'un pas ferme, le grimoire compromettant solidement serré entre ses mains. Monsieur de Pince-Maille est toujours assis, un pied plongé dans sa bassine

malodorante, l'autre enduit d'une mixture douteuse. La Marquise de Vésicule arpente le salon avec indignation, montrant son pied bandé à quiconque croise son regard.

Madame de Pince-Maille

Mon ami, il est grand temps que vous sortiez de votre aveuglement volontaire ! Voici la véritable nature de l'homme en qui vous avez placé une confiance si malavisée ! Contemplez ceci !

Elle tend le grimoire ouvert à Monsieur de Pince-Maille.

Monsieur de Pince-Maille (Avec une méfiance tenace)

Qu'est-ce encore, Madame ? Une nouvelle manœuvre pour dénigrer un homme dont la science...

Madame de Pince-Maille

Lisez, mon ami ! Lisez les diagnostics éclairés qu'il porte sur vous et sur ses autres dupes ! Lisez les ingrédients sublimes de ses remèdes miraculeux !

Elle ouvre le livre à une page annotée et lit à haute voix avec une ironie mordante.

Madame de Pince-Maille

"Monsieur de Pince-Maille : Vaniteux au dernier degré. Gobera la plus insignifiante des flatteries pourvu qu'elle soit assaisonnée d'un jargon pédant. Lui prescrire de la poudre de perlinpin et facturer le tout au prix des rubis."

Monsieur de Pince-Maille (Stupéfait et visiblement blessé)

Quoi ? Il... il ose écrire de telles infamies à mon sujet ? C'est une calomnie absolue !

Madame de Pince-Maille

Attendez, le meilleur reste à venir. "La Marquise de Vésicule : Sotte à faire pleurer les pierres. Ses douleurs ne sont que le fruit de son imagination fertile, mais son argent est bien réel. Lui vendre de l'eau de rose en la faisant passer pour de l'essence de salamandre distillée.

La Marquise de Vésicule (Scandalisée)

Comment ! De l'eau de rose ? Moi qui ai déboursé une somme considérable pour un élixir si sublime ! C'est une insulte à mon discernement !

Maître Cornélius (Tendant de s'emparer du grimoire avec une agitation nerveuse)

Madame ! Ce ne sont que des notes privées, des réflexions... prises hors de leur contexte véritable !

Madame de Pince-Maille (Se reculant avec un sourire triomphant)

Hors de contexte ? Écoutez plutôt la composition de ses onguents ! "Pour les cors rebelles : broyer des clous rouillés avec de la graisse de blaireau et laisser macérer au soleil couchant."

Monsieur de Pince-Maille (Avec un haut-le-cœur)

De la graisse de blaireau ? C'est... c'est répugnant !

Maître Cornélius (Essayant de minimiser l'horreur de la recette)

C'est une vieille formule transmise par les bergers des montagnes ! Un Remède rustique mais... d'une efficacité... certaine, bien que... d'une fragrance... disons... prononcée.

Madame de Pince-Maille

Et contemplez ses talents de dessinateur ! (Elle montre des caricatures grossières de pieds difformes) Est-ce ainsi qu'il honore ses patients ? En les réduisant à des objets de risée ?

Monsieur de Pince-Maille prend enfin le grimoire et le parcourt rapidement, son visage se contractant de colère et de honte.

Scène 2

Cléonte, sentant le moment décisif, s'avance et ôte avec une résolution calme sa perruque d'apprenti et sa blouse informe.

Cléonte

Monsieur de Pince-Maille, il est temps que la vérité éclate dans toute sa crudité. Cet homme n'est qu'un imposteur sans vergogne. Et moi... je ne suis point son disciple ignorant. Je suis Cléonte, et mon cœur appartient à votre fille Angélique avec une affection sincère et profonde.

Monsieur de Pince-Maille (Fou de rage et de confusion)

Cléonte ! Vous ici ? Déguisé en valet de ce... de ce... faquin ? Vous avez osé me tromper, abuser de ma confiance paternelle !

Cléonte

Monsieur, seul l'amour ardent que je porte à Angélique m'a contraint à cette supercherie. Je savais que ma condition ne suffirait point à obtenir votre consentement. Et en me faisant passer pour un simple d'esprit, j'espérais approcher Angélique et démasquer les agissements de cet homme qui vous trompe si effrontément.

Angélique (S'approchant de Cléonte avec une dignité touchante)

Mon père, Cléonte vous dit la vérité. Son amour pour moi est pur et désintéressé. Contrairement aux promesses mensongères de ce Maître, ses sentiments sont authentiques.

Monsieur de Pince-Maille (Tirillé entre la colère et une émotion naissante)

Vous m'avez tous joué un tour ! Et moi, pauvre père crédule, je me suis laissé bercer par les paroles melliflues de cet individu sans scrupules !

Scène 3

La Marquise de Vésicule (Hors d'elle, son visage déformé par la colère)

Trompée ! Bafouée ! Moi aussi, j'ai été la victime de cet infâme ! Mes pieds, qui étaient ma gloire, l'objet de toutes les attentions, sont à présent couverts de pustules immondes ! Je vais le poursuivre en justice ! Je vais le faire rouer de coups sur la place publique !

Elle trépigne de rage, montrant son pied bandé avec une indignation théâtrale.

Maître Cornélius (Implorant, les mains jointes)

Marquise ! Je vous en conjure ! Ne vous laissez point emporter par la colère ! C'est une malheureuse erreur d'interprétation ! Je vais vous composer un autre remède, un remède sublime qui...

La Marquise de Vésicule

Assez ! Vos remèdes m'ont déjà coûté bien trop cher ! Non seulement en argent, mais en souffrances et en humiliation ! Imaginez le scandale si l'on découvre l'état de mes extrémités délicates !

Elle menace Maître Cornélius de sa canne.

Scène 4

Un Notaire, vêtu d'un austère habit noir et portant une serviette remplie de documents, entre dans le salon avec un air grave et professionnel.

Le Notaire

Monsieur de Pince-Maille ? Je suis Maître Dubois, notaire. J'ai été requis concernant une affaire... disons... financière.

Monsieur de Pince-Maille (Surpris et inquiet)

Un notaire ? Pour quelle raison ?

Madame de Pince-Maille

C'est moi qui ai sollicité votre présence, Maître Dubois. Il me semblait prudent d'examiner de près les engagements que mon époux a contractés avec ce... Maître Cornélius.

Le Notaire

En effet, Madame. J'ai ici un contrat... pour l'acquisition d'une quantité considérable d'"élixirs rares" et d'"instruments podologiques exclusifs"... pour une somme tout à fait...Considérable.

Monsieur de Pince-Maille (Pâle comme un linge)

Une somme considérable ? Mais... Maître Cornélius m'avait assuré que c'était un investissement pour ma santé... un gage de bien-être...

Le Notaire (Lisant attentivement le document)

Il est également stipulé que vous lui cédez une part substantielle de vos biens en cas de "guérison complète et définitive". Or, à en juger par les doléances de la Marquise et votre propre mine... le miracle ne semble pas s'être produit.

Maître Cornélius (Pris de panique)

Monsieur le Notaire, il y a une méprise ! Ce contrat... j'ai... j'ai maladroitement formulé les termes ! Il s'agissait d'une clause...Honorifique !

Le Notaire (Avec un regard pénétrant)

Mon métier, Monsieur, est de lire les contrats avec précision. Celui-ci est d'une clarté troublante. Et il me semble évident que vous avez abusé de la crédulité de Monsieur de Pince-Maille à des fins purement lucratives.

Scène 5

Face à l'accumulation des preuves accablantes – le grimoire révélateur, le témoignage indigné de la Marquise, la confession sincère de Cléonte et l'intervention impartiale du Notaire – l'édifice de l'imposture de Maître Cornélius s'écroule avec fracas. Monsieur de Pince-Maille est partagé entre la honte d'avoir été si naïf et la fureur d'avoir été si manipulé.

Monsieur de Pince-Maille :(À Maître Cornélius, sa voix tremblante de colère)

Misérable imposteur ! Vous avez profité de ma faiblesse, de mon désir légitime de soulagement ! Vous allez payer cher votre perfidie !

Maître Cornélius (Tentant une dernière manœuvre désespérée)

Monsieur... je vous en supplie... cet apprenti... Ambroise ! C'est lui le véritable instigateur de tout cela ! Il m'a suborné ! Il a falsifié les Remèdes ! Dites-leur, Ambroise ! Dites-leur la vérité !

Cléonte, feignant une innocence parfaite, hausse les épaules et marmonne quelques sons incompréhensibles.

La Marquise de Vésicule (Avec un dédain majestueux)

Pitoyable ! Même pris la main dans le sac, il tente encore de nous abuser !

Le Notaire

Monsieur de Pince-Maille, je vous conseille vivement de déposer une plainte en bonne et due forme. Ce contrat est nul et non avenu, mais il est impératif que justice soit rendue.

Monsieur de Pince-Maille (La tête basse, accablé)

Oui... oui, Maître Dubois. Il faut que cet infâme réponde de ses actes.

Maître Cornélius (Implorant)

Monsieur... Madame... Marquise... ayez pitié ! Ma réputation est ruinée ! Je suis un homme perdu ! Je vous rembourserai... je... je ferai tout ce que vous voudrez !

Il n'obtient pour réponse que les regards furieux et méprisants de ses victimes.

ACTE V

Scène 1

Monsieur de Pince-Maille, assis dans un fauteuil confortable, les pieds reposant sur un coussin de velours, les observe avec une tristesse contrite. Madame de Pince-Maille, près de lui, feuillette un livre avec une patience visiblement teintée d'un "je vous l'avais bien dit" non dissimulé.

Monsieur de Pince-Maille

Ô Vanité ! Reine fallacieuse des esprits faibles ! Combien de sottises ne commet-on point sous ton funeste empire ! Moi qui me croyais l'esprit si subtil, le jugement si sûr, me voilà pantelant sous le poids de ma propre crédulité ! Cet infâme charlatan m'a manipulé avec une dextérité diabolique !

Madame de Pince-Maille (Sans lever les yeux de sa lecture, sa voix conservant une douceur narquoise)

Mon ami, il est une maxime fort sage qui dit que l'oreille est souvent la porte par où la sottise se plaît à entrer. Vos désirs de paraître, votre coquetterie maladive, ont tendu un piège où votre raison s'est engouffrée sans la moindre résistance.

Monsieur de Pince-Maille

Hélas ! Vous avez raison, Madame. Cette ridicule ambition de vouloir défier l'âge, de retrouver une agilité chimérique, m'a rendu aveugle aux manœuvres grossières de cet imposteur. Et mes pauvres pieds, qui ne demandaient qu'un peu de repos et des soins simples, ont été les victimes innocentes de mes folies !

Madame de Pince-Maille

Il est heureux que cette amère expérience vous serve enfin de leçon. Puissiez-vous à l'avenir vous défier de ces hâbleurs au langage empesé, qui masquent leur ignorance sous un fatras de termes incompréhensibles. La véritable science, mon ami, se reconnaît à sa simplicité et à ses preuves tangibles.

Monsieur de Pince-Maille

Oh, Madame ! Je suis guéri à jamais de la fièvre des pédicures savants et des onguents miraculeux ! Désormais, je me contenterai des conseils avisés de notre bon docteur, dont le langage clair et précis ne recèle point de pièges pour l'esprit. Et pour mes pieds... de l'eau tiède et des chaussons de feutre suffiront à leur bonheur.

Il soupire avec un air de résignation.

Scène 2

Cléonte et Angélique s'approchent avec une timidité respectueuse.

Cléonte

Monsieur, si mon stratagème vous a offensé, daignez considérer que seul l'amour ardent que je voue à Angélique a armé mon bras pour cette supercherie. Mon intention n'était point de vous manquer de respect, mais de démasquer un homme dont les intentions étaient purement mercenaires.

Angélique

Mon père, le cœur de Cléonte est noble et sincère. Son amour pour moi est un gage de fidélité et de constance. N'est-ce point là une richesse plus précieuse que tous les titres et toutes les fortunes ? Son dévouement à mes yeux a éclaté dans cette affaire avec une clarté irréfutable.

Monsieur de Pince-Maille (Les regardant avec une émotion attendrie)

Je dois confesser, jeunes gens, que votre probité contraste fortement avec la bassesse de cet individu. Et toi, ma fille... ton bonheur est désormais ma seule ambition. Mais cette Tromperie... ce déguisement...

Madame de Pince-Maille

Mon ami, l'amour ne recule point devant les stratagèmes lorsqu'il s'agit de déjouer la malice et la cupidité. Leur jeunesse et la pureté de leurs sentiments méritent notre indulgence. N'avons-nous point nous-mêmes été les victimes de nos propres faiblesses ?

Monsieur de Pince-Maille (Après un moment de réflexion)

Vous avez raison, Madame. La sagesse vient parfois des erreurs que l'on commet. (À Cléonte et Angélique) Cléonte, je dois reconnaître la sincérité de votre flamme. Si le cœur d'Angélique est véritablement le vôtre, et si votre intention est de la rendre heureuse... alors, je ne m'opposerai plus à votre union. Que cet événement malheureux soit l'occasion de sceller une affection véritable.

Angélique et Cléonte échangent un regard plein de joie et de reconnaissance.

Scène 3

La Marquise de Vésicule entre, toujours suffoquée d'indignation.

La Marquise de Vésicule

Et que comptez-vous faire de cet empoisonneur de pieds ? Il faut que son audace soit châtiée avec une rigueur exemplaire ! Mes extrémités délicates portent encore les stigmates de ses onguents pestilentiels !

Le Notaire (S'adressant à Maître Cornélius, maintenu sous la surveillance discrète de Lisette)

Monsieur, la justice suivra son cours. Monsieur de Pince-Maille a déposé une plainte en bonne et due forme, et je doute fort que vos explications fallacieuses suffisent à apaiser le courroux de Madame la Marquise.

Maître Cornélius : (Avec une voix mielleuse et hypocrite) Madame la Marquise, mon intention n'a jamais été de vous offenser ni de vous incommoder. Il s'agissait d'une regrettable méprise, d'une

réaction cutanée imprévue... Je suis un homme de science incompris...

La Marquise de Vésicule

Un homme de science ? Vous n'êtes qu'un ignorant verni, un charlatan sans vergogne qui abuse de la crédulité des honnêtes gens ! Mes pieds, qui étaient l'objet de toutes mes attentions, sont à présent une source d'honorable affliction !

Lisette (Avec un sourire narquois)

Et encore, Marquise, vous avez échappé à la décoction de clous rouillés et à la graisse de blaireau. Imaginez le résultat !

Un murmure de rires parcourt l'assistance, tandis que Maître Cornélius baisse la tête, visiblement honteux.

Scène 4

Le Notaire (Reprenant la parole avec une gravité solennelle)

Monsieur Cornélius, les preuves de votre imposture sont irréfutables. Non seulement vous avez prodigué des soins incompetents et potentiellement dangereux, mais vous avez également tenté d'extorquer des sommes considérables à Monsieur de Pince-Maille par des contrats abusifs. (Il consulte ses notes) De plus, mes investigations ont révélé une information des plus... intéressantes. Le sieur Cornélius que voici n'est point, comme il le prétend, un érudit en pédicurie formé dans les plus illustres académies. Il s'agit en réalité d'un ancien perruquier de province, dont la réputation dans son précédent métier fut... disons... entachée de quelques incidents capillaires malheureux et d'une fâcheuse tendance à facturer des perruques invisibles.

Un murmure d'étonnement et de rires parcourt l'assemblée.

Monsieur de Pince-Maille

Un perruquier ! Moi qui ai cru avoir affaire à un maître de la science ! Quelle humiliation !

La Marquise de Vésicule

Un coiffeur ! Voilà donc l'origine de ses remèdes capricieux ! Il a voulu sans doute appliquer à mes pieds les techniques qu'il utilisait pour permanent les chevelures !

Maître Cornélius (Avec une dernière tentative de persuasion)

Messieurs... Dames... l'art de la coiffure et celui de la pédicurie ne sont-ils point cousins germains ? Tous deux concernent l'embellissement et le soin du corps humain ! J'ai simplement élargi le champ de mes compétences... avec un certain... enthousiasme.

Le Notaire : (D'un ton magistral)

Votre enthousiasme, Monsieur, vous mènera tout droit devant les tribunaux. Monsieur de Pince-Maille, Madame la Marquise, il vous appartient de décider de la suite à donner à cette affaire. Mais il est clair que cet homme a abusé de votre confiance avec une insolence rare.

Scène 5

Monsieur de Pince-Maille, enfin désabusé, se tourne vers Angélique et Cléonte avec un sourire bienveillant.

Monsieur de Pince-Maille

Allez, mes enfants, que votre amour soit béni. Cette mésaventure m'aura au moins appris à distinguer le vrai du faux, et la sincérité des cœurs des paroles melliflues.

Madame de Pince-Maille (Prenant le bras de son mari)

Et souvenez-vous, mon ami, que la simplicité et le bon sens sont souvent les meilleurs remèdes contre les maux de l'âme et du corps.

La Marquise de Vésicule (Se regardant les pieds avec une mine toujours préoccupée)

J'espère que quelque apothicaire honorable pourra réparer les dommages causés par cet artiste capillaire manqué. Quant à lui... que la justice soit sévère !

Maître Cornélius, sous la surveillance de Lisette, est conduit hors du salon, visiblement abattu.

Lisette (S'avançant vers le public avec un clin d'œil)

Mesdames et messieurs, cette comédie nous prouve une fois de plus que les apparences sont souvent trompeuses, et que la vanité est le plus sûr chemin vers la duperie. Méfiez-vous des beaux parleurs et des remèdes miraculeux. Un esprit simple mais éclairé vaut mieux qu'une science affectée et mensongère. Et pour vos pieds... un bon bain d'eau tiède et des souliers confortables sont souvent les plus sages des conseils !

Elle s'incline avec un sourire malicieux.

NOIR

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

Fiche des Personnages

* Monsieur de Pince-Maille :

* Statut social : Bourgeois aisé, soucieux de son rang et de son apparence.

* Caractère : Vaniteux, hypocondriaque, crédule, théâtral dans ses plaintes, influençable par la flatterie et les apparences de science. Son obsession pour ses pieds douloureux est à la fois une source de comédie et une manifestation de son égocentrisme. Il est plus préoccupé par l'image qu'il renvoie que par la véritable nature de ses maux.

* Rôle dans l'intrigue : Victime principale de l'imposture de Maître Cornélius, il est le moteur de l'arrivée du charlatan et le révélateur de la crédulité bourgeoise.

* Madame de Pince-Maille :

* Statut social : Bourgeoise, épouse de Monsieur de Pince-Maille.

* Caractère : Femme de raison, pragmatique, dotée d'un esprit vif et d'un sens de l'ironie. Elle est lucide sur les travers de son mari et méfiante envers Maître Cornélius dès le début. Sa patience est mise à rude épreuve, mais elle finit par agir pour rétablir l'ordre et la raison.

* Rôle dans l'intrigue : Observatrice critique de la situation, elle représente le bon sens et la lucidité. Elle est l'alliée de Lisette et joue un rôle clé dans le démasquage de l'imposteur.

* Angélique :

* Statut social : Jeune fille de la bourgeoisie, fille de Monsieur et Madame de Pince-Maille.

* Caractère : Sensible, douce, mais avec une certaine force de caractère lorsqu'il s'agit de ses sentiments. Elle est éprise de Cléonte et souffre de la situation.

* Rôle dans l'intrigue : Objet de l'affection de Cléonte, elle est un enjeu romantique et un témoin de la supercherie. Son bonheur est une motivation pour Cléonte dans son entreprise.

* Cléonte (sous le déguisement d'Ambroise) :

* Statut social : Jeune homme de bonne condition (sous-entendu), amoureux d'Angélique.

* Caractère : Amoureux sincère, courageux et rusé. Il est prêt à se compromettre et à endurer des conditions désagréables pour être près de celle qu'il aime et déjouer les plans de l'imposteur. Son silence sous le déguisement contraste avec sa détermination.

* Rôle dans l'intrigue : Amant secret d'Angélique, il se fait passer pour l'apprenti muet de Maître Cornélius afin de l'observer et de protéger Angélique. Il est un acteur clé dans la révélation de la vérité.

* Maître Cornélius :

* Statut social : Imposteur se présentant comme un érudit en pédicurie. En réalité, un ancien perruquier.

* Caractère : Charlatan, arrogant, manipulateur, avide d'argent. Il use d'un jargon pseudo-scientifique et de manières théâtrales pour impressionner ses victimes. Il est opportuniste et lâche lorsqu'il est démasqué.

* Rôle dans l'intrigue : Antagoniste principal, il est l'objet de la satire et le moteur de la comédie par ses agissements frauduleux.

* La Marquise de Vésicule :

* Statut social : Dame de la noblesse, attachée aux apparences et à son statut.

* Caractère : Précieuse, affectée, vaniteuse, prompte à se plaindre et à croire aux remèdes extravagants si cela flatte son ego. Son langage est recherché à l'excès.

* Rôle dans l'intrigue : Victime secondaire de Maître Cornélius, elle représente la crédulité de la noblesse et la superficialité des préoccupations de certains privilégiés. Son indignation contribue au démasquage.

* Lisette :

* Statut social : Servante au service de Monsieur et Madame de Pince-Maille.

* Caractère : Vive d'esprit, malicieuse, observatrice, loyale à ses maîtres (surtout à Madame). Elle a un sens pratique et un bon jugement.

* Rôle dans l'intrigue : Figure du bon sens populaire, elle est la confidente de Madame de Pince-Maille et une actrice clé dans la découverte des preuves de l'imposture. Elle sert souvent de lien avec le public par ses remarques.

* Le Notaire (Maître Dubois) :

* Statut social : Professionnel du droit, figure d'autorité et de rationalité.

* Caractère : Austère, professionnel, précis et attaché à la légalité.

* Rôle dans l'intrigue : Il intervient pour apporter un éclairage juridique sur les contrats et les agissements de Maître Cornélius, contribuant au dénouement de l'affaire.

Analyse Littéraire

1. Le Langage comme Outil de Caractérisation et de Satire :

* Le Jargon Pseudo-Scientifique de Maître Cornélius : Son discours est truffé de termes latins approximatifs, de néologismes inventés et de références ésotériques ("oleum rarissimum ex Indiis", "succus herbarum lunarum", "pulvis lapidis bezoar"). Ce langage obscur sert à impressionner les ignorants et à masquer son incompetence. L'effet comique réside dans le décalage entre la pompe des mots et la vacuité du contenu, soulignant la charlatanerie et la crédulité de ceux qui y succombent. C'est une satire de la pédanterie et de l'abus de langage pour manipuler.

* Le Langage Affecté de la Marquise de Vésicule : Son vocabulaire recherché à l'extrême, ses néologismes douteux ("podalgie névralgique d'une intensité... à consumer une âme sensible !"), et ses tournures alambiquées révèlent sa préciosité et son désir de se distinguer. Ce langage maniéré, souvent vide de sens profond, est une cible de la satire des mœurs, pointant la superficialité et l'affectation de certaines élites.

* L'Ironie Mordante de Madame de Pince-Maille : Son langage est précis, concis et souvent teinté d'une ironie subtile. Elle utilise le sous-entendu et la litote pour dénoncer les ridicules de son mari et l'imposture de Maître Cornélius ("Votre goût pour les mets, mon cher, ne semblait point altéré hier soir..."). Son bon sens s'exprime à travers un langage clair et dénué d'artifices.

* La Malice Langagière de Lisette : Son langage est direct, souvent imagé et plein de bon sens populaire. Elle utilise des comparaisons terre-à-terre pour dégonfler les prétentions des autres ("on croirait plutôt l'arrivée d'un alchimiste... que d'un simple arracheur de cors"). Elle sert de voix au spectateur, exprimant avec humour ce que le public pense.

2. La Structure Dramatique et son Efficacité Comique :

* Rythme et Progression : La pièce maintient un rythme alerte, alternant les scènes de confrontation comique et les moments de progression de l'intrigue. L'arrivée de nouveaux personnages (la Marquise, le Notaire) relance l'action et introduit de nouvelles sources de comique.

* L'Art de l'Attente et du Dénouement : L'attente de l'arrivée de Maître Cornélius dans l'Acte I crée une tension comique. Le dénouement progressif, avec la découverte du grimoire et l'intervention du Notaire, est orchestré de manière à maximiser l'effet satirique et la résolution des différents fils narratifs (l'imposture, l'amour).

* Utilisation des Didascalies : Les didascalies ne se contentent pas de décrire l'action scénique ; elles offrent souvent des commentaires ironiques sur les attitudes et les motivations des personnages ("pose affectée de Monsieur", "patience visiblement éprouvée de Madame", "sourire contenu de Lisette"). Elles contribuent à la tonalité satirique de la pièce.

3. Les Personnages comme Types Sociaux et Archétypes Comiques :

* Le Bourgeois Vaniteux (Monsieur de Pince-Maille) : Il représente une certaine catégorie de la bourgeoisie soucieuse de son statut et prompt à se laisser abuser par les apparences de savoir et de distinction. Son hypocondrie est une manifestation de son égocentrisme.

* Le Charlatan (Maître Cornélius) : Figure récurrente dans la littérature et le théâtre, il incarne l'imposteur qui exploite la crédulité et le désir de guérison ou d'amélioration. Il est une critique des faux experts et des vendeurs d'illusions.

* La Femme de Raison (Madame de Pince-Maille) : Elle représente la lucidité et le bon sens féminin, souvent mis en contraste avec les excès masculins. Elle est une figure stable et moralement juste.

* La Servante Astucieuse (Lisette) : Héritière des soubrettes du théâtre classique, elle est intelligente, observatrice et joue un rôle actif dans le dénouement. Elle est souvent plus perspicace que ses maîtres.

* L'Amoureux Sincère (Cléonte) : Il incarne la pureté des sentiments et la capacité à la ruse par amour. Il contraste avec les motivations intéressées des autres personnages.

* La Précieuse Ridicule (La Marquise de Vésicule) : Elle est une caricature de la noblesse affectée, plus soucieuse des apparences et des mots que de la réalité.

4. Les Références Littéraires et Culturelles (Implicites) :

* Échos de la Comédie de Mœurs du XVIIe et XVIIIe Siècles : La pièce s'inscrit dans une tradition qui remonte à Molière et se poursuit au XVIIIe siècle avec des auteurs comme Marivaux. On retrouve la satire des travers sociaux, l'importance du langage et le rôle des personnages types.

* Critique de la Pseudo-Science et de la Superstition : La pièce, à travers la figure de Maître Cornélius, fait écho à une critique plus large de la pseudo-science et des croyances irrationnelles, un thème récurrent dans la littérature des Lumières et au-delà.

5. La Fonction de la Morale (Implicite et Explicite) :

* La Leçon sur la Crédulité et la Vanité : Le dénouement, avec la désillusion de Monsieur de Pince-Maille et la ruine de Maître Cornélius, sert de leçon sur les dangers de la crédulité et de la vanité.

* Le Triomphe du Bon Sens et de la Sincérité : Le mariage d'Angélique et Cléonte symbolise le triomphe de l'amour sincère et du bon sens sur les manigances et les apparences trompeuses.

* La Conclusion de Lisette : Le dernier monologue de Lisette explicite la morale de la pièce, soulignant l'importance de la simplicité, de la lucidité et de la méfiance envers les beaux parleurs.

En somme, cette pièce est une comédie riche en significations, qui utilise les ressorts du rire pour délivrer une satire sociale intemporelle. Son analyse approfondie révèle une construction dramatique efficace, des personnages bien typés, un usage du langage sophistiqué au service de la caractérisation et de la satire, et une inscription dans une tradition littéraire et théâtrale riche et fertile. Elle nous invite à une réflexion amusée mais pertinente sur nos propres faiblesses et sur la manière dont les apparences peuvent parfois nous aveugler.

Dossier Pédagogique

Niveau scolaire visé : Collège (à partir de la 4^{ème}) et Lycée

Objectifs pédagogiques généraux :

- * Découvrir et analyser un texte théâtral comique.
- * Identifier les caractéristiques de la farce et de la comédie de mœurs.
- * Comprendre les mécanismes de la satire sociale.
- * Analyser les personnages et leurs motivations.
- * Étudier le rôle du langage dans la caractérisation et l'effet comique.
- * Réfléchir aux thèmes de la vanité, de la crédulité et de l'imposture.
- * Développer des compétences de lecture analytique et d'interprétation.
- * Favoriser l'expression orale et écrite.
- * Encourager la créativité à travers des activités théâtrales.

Contenu du dossier :

I. Présentation de l'Œuvre et de son Contexte :

- * L'Auteur (fictif) : Une brève biographie imaginaire mettant en avant son goût pour la satire et son inspiration des grands auteurs comiques.
- * Le Genre Théâtral : Définition et caractéristiques de la farce et de la comédie de mœurs. Comparaison avec la tragédie.
- * Le Contexte Littéraire et Culturel :
 - * Les figures du charlatan et du bourgeois ridicule dans la littérature (Molière, etc.).
 - * La critique de la médecine et de la pseudo-science à travers les âges.
 - * Les thèmes de la vanité et de la crédulité comme moteurs de l'action comique.

II. Exploration du Texte : Activités de Lecture et d'Analyse

* Lecture Découverte :

* Lecture intégrale de la pièce (individuelle ou collective).

* Réactions initiales des élèves : qu'est-ce qui les a amusés ? surpris ?

* Analyse des Personnages :

* Fiches personnages détaillées : Reprendre et approfondir la fiche fournie précédemment. Analyse de leurs motivations, de leur évolution (ou absence d'évolution), de leurs relations.

* Tableau comparatif des personnages : Identifier les couples d'opposés (raison/folie, sincérité/imposture).

* Le rôle des noms : Monsieur de Pince-Maille (avarice et souffrance imaginaire), Vésicule (gonflement, apparence).

* Analyse des Thèmes :

* La vanité : Relever les exemples de vanité chez Monsieur de Pince-Maille et la Marquise. Quelles en sont les conséquences ?

* La crédulité : Comment Maître Cornélius manipule-t-il ses victimes ? Quels sont les mécanismes de la crédulité ?

* L'imposture : Comment l'imposture de Maître Cornélius est-elle construite et démasquée ?

* Le bon sens : Comment Madame de Pince-Maille et Lisette incarnent-elles le bon sens ? Quel est leur rôle dans la pièce ?

* L'amour et la ruse : Analyser la relation entre Angélique et Cléonte. Comment la ruse est-elle utilisée au service de l'amour et de la vérité ?

* Analyse des Procédés Comiques :

* Le comique de caractère : Identifier les traits de caractère exagérés des personnages.

* Le comique de situation : Relever les scènes burlesques et les quiproquos.

* Le comique de langage : Étudier le jargon de Maître Cornélius, le langage affecté de la Marquise, l'ironie, les jeux de mots (si présents).

* Le rôle des didascalies dans l'effet comique.

* Analyse du Langage et du Style :

* Étude du vocabulaire : les termes pseudo-scientifiques, le langage précieux, le langage familier.

* Analyse des figures de style (ironie, comparaison, etc.).

* L'importance du dialogue et de sa vivacité.

* Structure de la Pièce :

* Identifier les actes et les scènes.

* Analyser la progression de l'intrigue et le dénouement.

* Le rôle de chaque acte dans le développement de l'action et des thèmes.

III. Activités Pédagogiques et Prolongements :

* Expression Orale :

* Lecture théâtralisée de scènes choisies.

* Débats : La crédulité est-elle toujours blâmable ? Les charlatans existent-ils encore aujourd'hui ?

* Improvisations : Imaginer une rencontre entre Maître Cornélius et un autre personnage comique (Arnolphe, Harpagon...).

* Plaidoyer/réquisitoire : Jouer le rôle de l'avocat de Maître Cornélius ou de l'accusateur.

* Expression Écrite :

* Rédaction de critiques de la pièce.

* Écriture de dialogues supplémentaires entre les personnages.

* Imaginer la suite de l'histoire de Maître Cornélius.

* Rédaction d'un monologue intérieur d'un personnage au moment clé de la pièce.

- * Comparaison avec d'autres œuvres littéraires ou cinématographiques traitant des mêmes thèmes.

- * Travail Théâtral :

- * Mise en scène de scènes courtes.

- * Travail sur le jeu des acteurs, les costumes, les décors.

- * Création d'affiches pour la pièce.

- * Prolongements Pluridisciplinaires :

- * Histoire : L'histoire de la médecine et des charlatans à travers les époques.

- * Sciences : Étude critique des pseudosciences et des thérapies alternatives non prouvées.

- * Arts Plastiques : Création de caricatures des personnages.

- * Éducation aux Médias et à l'Information : Analyser les techniques de persuasion et de manipulation dans la publicité et les médias.

IV. Évaluation :

- * Participation orale en classe.

- * Travaux écrits (analyses de scènes, fiches personnages, rédactions...).

- * Présentation orale ou théâtralisée.

- * Évaluation de la compréhension globale de l'œuvre et des thèmes abordés.

V. Ressources :

- * Le texte intégral de la pièce.

- * Des extraits d'œuvres de Molière (Le Malade Imaginaire, Le Bourgeois Gentilhomme...).

- * Des articles ou des vidéos sur l'histoire de la médecine et des charlatans.

- * Des exemples de caricatures et d'illustrations de l'époque.

Dossier de Mise en Scène

Note d'intention au Metteur en Scène

Mon intention est de monter cette pièce comme une farce enlevée, baignée d'une ironie douce-amère. Je souhaite souligner la théâtralité des personnages, leurs excès et leurs ridicules, tout en conservant une certaine humanité dans leurs faiblesses. L'espace scénique sera un reflet de la bourgeoisie de l'époque, mais avec une légère stylisation pour accentuer le caractère universel des thèmes abordés : la vanité, la crédulité et l'imposture. Le jeu des acteurs sera dynamique et expressif, privilégiant le comique de geste et de situation, sans jamais perdre de vue la finesse de la satire sociale. La lumière et les costumes contribueront à créer une atmosphère à la fois élégante et légèrement grotesque.

I. L'Univers Visuel de la Pièce :

* Scénographie :

* Lieu Unique : Le salon bourgeois de Monsieur de Pince-Maille. Un espace à la fois confortable et ostentatoire, reflétant la richesse et le goût douteux du maître de maison.

* Éléments Clés : Un grand miroir à bordure dorée (symbole de la vanité), une table encombrée de registres (représentant les préoccupations matérielles de Madame), un portrait flatteur de Monsieur, un tabouret bas pour les "consultations", une petite table pour les instruments et les remèdes de Maître Cornélius.

* Suggestions de Style : Un réalisme stylisé, avec des couleurs riches mais peut-être légèrement passées, des éléments de décor un peu chargés pour souligner l'enfermement dans les conventions bourgeoises.

* Espace de Jeu : Définir des zones de jeu claires pour les différentes interactions et les apartés au public.

* Costumes :

* Monsieur de Pince-Maille : Une robe de chambre somptueuse mais incongrue avec sa démarche douloureuse, des perruques affectées, des chaussures élégantes mais visiblement

inconfortables. L'idée est de souligner le contraste entre le désir de paraître et la réalité de sa souffrance.

* Madame de Pince-Maille : Des robes élégantes mais sobres, reflétant son pragmatisme et son intelligence. Une certaine retenue dans l'ornementation.

* Angélique : Des robes délicates, exprimant sa sensibilité et sa mélancolie initiale.

* Cléonte (Ambroise) : Une blouse d'apprenti grossière et trop grande, soulignant son inconfort et son décalage. Des cheveux dissimulés sous une perruque simple.

* Maître Cornélius : Une longue robe de velours noir ornée de symboles ésotériques maladroitement brodés, des gestes amples et théâtraux. L'idée est de créer un personnage à la fois impressionnant et ridicule.

* La Marquise de Vésicule : Des robes extravagantes, des accessoires ostentatoires (cane ornée d'ivoire, bagues), un maquillage appuyé. L'exagération est la clé.

* Lisette : Un costume de servante simple mais soigné, avec une touche de malice dans le tablier ou la coiffe.

* Le Notaire : Un habit noir austère, symbole de son sérieux et de son professionnalisme.

* Palette de Couleurs : Une palette riche mais potentiellement contrastée, avec des tons sombres pour l'imposture et des touches de couleurs plus vives pour la jeunesse et la vitalité.

* Lumière :

* Ambiance Générale : Une lumière douce et chaleureuse pour le salon bourgeois, créant une atmosphère intime mais potentiellement étouffante.

* Effets Spécifiques : Utiliser des éclairages plus focalisés pour souligner les moments clés, les apartés au public, ou pour créer une atmosphère plus étrange lors des "consultations" de Maître Cornélius.

* Rythme Lumineux : Des changements subtils pour marquer les transitions entre les scènes et souligner l'évolution de l'action.

* Son et Musique :

* Ambiance Sonore : Des sons discrets de la vie bourgeoise (horloge, craquement du parquet).

* Musique : Utiliser des intermèdes musicaux légers et ironiques pour souligner les moments comiques ou les changements d'atmosphère. Une musique baroque ou classique revisitée pourrait convenir.

* Effets Sonores : Souligner les gémissements exagérés de Monsieur de Pince-Maille, les tintements des instruments de Maître Cornélius, les réactions indignées de la Marquise.

II. Le Jeu des Acteurs :

* Tonalité Générale : Un jeu expressif et dynamique, privilégiant le comique de geste et de situation, mais avec une ancre dans la vérité émotionnelle des personnages (même dans leurs excès).

* Monsieur de Pince-Maille : Un jeu physique marqué par sa douleur théâtrale, des mimiques exagérées, une gestuelle maniérée lorsqu'il tente de paraître élégant.

* Madame de Pince-Maille : Un jeu plus sobre mais avec des regards et des intonations soulignant son ironie et sa lucidité. Une certaine patience exaspérée dans ses gestes.

* Angélique : Un jeu plus intériorisé au début, exprimant sa mélancolie, puis plus affirmé dans la défense de ses sentiments.

* Cléonte (Ambroise) : Sous le déguisement, un jeu maladroit et effacé, avec des regards furtifs et expressifs vers Angélique. Révélé, un jeu plus noble et affirmé.

* Maître Cornélius : Un jeu grandiloquent et théâtral, avec des gestes amples, une voix sentencieuse et modulée. L'imposture doit transparaître derrière l'assurance.

* La Marquise de Vésicule : Un jeu outré, avec des mimiques de douleur exagérées, une gestuelle affectée et un débit précieux.

* Lisette : Un jeu vif, direct, avec des apartés au public pleins de malice et de connivence. Une gestuelle alerte et observatrice.

* Le Notaire : Un jeu sobre, précis et autoritaire, avec une posture rigide et un débit posé.

III. Axes de Travail avec les Acteurs :

* Le Rythme Comique : Travailler sur le timing des répliques, les silences, les entrées et sorties pour maximiser l'effet comique.

* La Physicalité des Personnages : Développer des démarches, des postures et des gestes spécifiques pour chaque personnage, en accord avec leur caractère.

* L'Adresse au Public : Explorer les possibilités d'adresses directes au public, notamment pour Lisette, afin de créer une complicité.

* La Satire Subtile : Veiller à ce que le jeu ne tombe pas dans la caricature grossière, mais conserve une finesse dans la critique sociale.

* Les Relations entre les Personnages : Explorer les dynamiques de pouvoir, les jeux de séduction, les alliances et les conflits entre les différents protagonistes.

IV. Partitions de Jeu (Exemples) :

* Scène 1, Acte I (Monsieur et Madame) : Monsieur : un crescendo de plaintes théâtrales, des gestes appuyés sur son dos. Madame : une patience de façade qui s'effrite, des regards ironiques vers Monsieur et ses registres.

* Scène 3, Acte I (Entrée de Maître Cornélius) : Maître Cornélius : une entrée solennelle et calculée, des regards supérieurs, une voix grave et sentencieuse. Monsieur : une déférence presque servile, des tentatives maladroites pour paraître digne. Madame : un sourire amusé et sceptique.

* Scène 4, Acte III (La Marquise et ses déboires) : La Marquise : une entrée titubante et misérable, des plaintes véhémentes et exagérées, montrant son pied bandé avec indignation. Maître Cornélius : un désarroi croissant masqué par une assurance de façade.

V. Intentions Scéniques Spécifiques :

* Le Miroir : L'utiliser comme un motif récurrent pour souligner la vanité et le souci de l'apparence. Des regards constants de Monsieur vers son reflet.

* Les Instruments de Maître Cornélius : Les présenter comme des objets presque sacrés, avec un rituel lors de leur déballage, soulignant le caractère mystérieux et potentiellement dangereux de sa "science".

* Le Grimoire : Un objet clé, manipulé avec discrétion par Lisette, et dont la lecture provoque un tournant dans l'action.

VI. Équipe Artistique (Suggestions) :

* Assistant Metteur en Scène : Pour la coordination et le suivi des répétitions.

* Scénographe et Costumier : Pour concevoir l'univers visuel de la pièce.

* Créateur Lumière : Pour définir l'atmosphère et les effets lumineux.

* Compositeur ou Créateur Sonore : Pour l'ambiance sonore et la musique.